

RÉSUMÉS DE THÈSE

Jessica LACARRIÈRE (2015) – *Les ressources cynégétiques au Gravettien en France. Acquisition et modalités d'exploitation des animaux durant la phase d'instabilité précédant le Maximum Glaciaire.* Thèse de doctorat soutenue le 23 septembre 2015 à l'université Toulouse – Jean-Jaurès devant le jury composé de P. Bodu (examinateur, chargé de recherches au CNRS), F. Bon (président du jury, professeur à l'université Toulouse – Jean-Jaurès), J.-C. Castel (examinateur, chargé de recherches au muséum de Genève), S. Costamagno (directrice, directrice de recherche au CNRS), N. Goutas (examinatrice, chargée de recherche au CNRS), J. Lesur (rapporteuse, directrice de recherche au Muséum national d'histoire naturelle), P. Noiret (rapporteur, professeur à l'université de Liège)

Le Gravettien est un vaste technocomplexe du début du Paléolithique supérieur. Présent à travers toute l'Europe, il émerge à partir de 33500 cal. BP et perdure jusque vers 23000 cal. BP. Cette période de la Préhistoire a vu se succéder plusieurs grands changements climatiques dont les impacts sur les communautés animales et humaines restent délicates à appréhender. Sa durée et sa vaste répartition géographique en font une entité particulièrement difficile à définir tant du point de vue de sa culture matérielle que des dynamiques socioculturelles ayant contribué à son maintien pendant près de 10000 ans. À la présence de traits unifiants (pointes à dos rectilignes, statuettes féminines) définissant ce Gravettien s'oppose une forte régionalisation des expressions culturelles. En France, l'étude des industries lithiques et osseuses se renouvelle depuis les années 2000, ouvrant de nouvelles pistes de recherche. Les données concernant l'exploitation des ressources cynégétiques, informations pourtant centrales pour appréhender l'économie des chasseurs-cueilleurs, restaient quant à elle encore parcellaires. Dans ce travail de thèse, l'étude archéozoologique de quatre gisements clés a été entreprise (les Bossats, le Flageolet CV, la grotte du Renne CV et Roc de Combe C2). Les résultats (interprétation des spectres fauniques, des stratégies de chasse, des modalités d'exploitation des carcasses) ont été confrontés au reste des données disponibles sur la faune afin de proposer une synthèse sur les ressources cynégétiques au Gravettien en France.

Un cadre paléoenvironnemental

Le paléoenvironnement a été abordé à travers l'analyse des spectres fauniques provenant des sites étudiés ou publiés par ailleurs (soit trente-cinq sites dont seize niveaux archéologiques exploitables), et ce afin de mieux appréhender l'impact des fluctuations climatiques sur les communautés animales dans le territoire français. Pour cela, nous avons réalisé en premier lieu un travail inédit de synthèse des données environnementales (paléobotanique, sédimentogénèse, faune). Celles-ci font état, à l'échelle de la France, d'une relative synchronie dans l'enregistrement des grands événements climatiques contemporains de la période et documentés dans les chronologies glaciaire et marine. Le Gravettien y débute

vers 33500 cal. BP durant un épisode ayant favorisé un biotope à composante forestière (D/O 6 puis D/O 5 à 32500 cal. BP). La seconde phase identifiée (à partir de 32000 cal. BP) traduit des conditions plus steppiques. Après une période d'incertitude climatique correspondant au début de la phase moyenne (faciès à Noailles), un contexte nettement plus froid est perceptible après 31000 cal. BP (début de l'Heinrich 3) avec une augmentation de la fréquence du renne. Alors que des phases d'amélioration s'intercalent (D/O 4 et 3), cette tendance perdure jusqu'à 27000 cal. BP, la précision des enregistrements archéostratigraphiques ne laissant pas transparaître ces brefs épisodes de redoux. La fin du Gravettien (récent et final) est datée de 27000 à 24000 cal. BP, ce qui correspond à l'intervalle de temps de l'événement d'Heinrich 2. Bien que cette phase soit peu documentée, on y observe une prédominance du renne suivi par les espèces rupicoles et le cheval, type d'association traduisant un environnement froid et aride.

Des stratégies de chasse spécifiques

À ce climat changeant semblent répondre des stratégies de chasse diversifiées. Il ressort deux pratiques principales :

- l'abattage d'animaux au moment où ceux-ci sont rassemblés lors de périodes de migration (Flageolet, Roc de Combe) ;
- l'abattage plus ponctuel d'individus dispersés dans l'espace mais dont la présence peut être anticipée aux alentours de lieux stratégiques (grotte du Renne).

Lors de la mise en évidence de ce type de stratégie, l'hypothèse d'une occupation privilégiée des régions disposant de ressources salines (fontaines salées à quelques kilomètres d'Arcy-sur-Cure, du Sire, évaporites dans les Pyrénées...) a émergé. Les zones salifères sont, en effet, susceptibles d'attirer les herbivores, ce qui représente un avantage certain lorsque les animaux sont disséminés et difficiles à localiser comme ils le sont en hiver, saison précisément documentée pour le Gravettien d'Arcy-sur-Cure. Enfin, des pistes de recherche ont été proposées dans ce travail sur les liens entre stratégies de chasse et armements. Les gravettes, micro-gravettes et autres pointes à dos sont omniprésentes durant la phase

ancienne et moyenne à Noailles, périodes où les faunes associées aux occupations sont diversifiées (cerf, renne, cheval, bison). Ces armatures, légères et acuminées, sont parfois supposées avoir été propulsées à l'arc. Ce type d'arme, se caractérisant par la rapidité et la précision de ses traits, serait effectivement particulièrement adapté pour la chasse du gibier spécialisé dans la course (cheval, cerf) ou dangereux à approcher (bison). Le corollaire de cette hypothèse est que, à partir du faciès à Raysse, un lien entre l'équipement lamellaire et le resserrement du spectre de chasse sur le renne pourrait exister. L'emploi de pointes en bois de cervidés ou d'armements composites aurait alors été généralisé. Dans cette hypothèse, l'emploi de pointes et micro-pointes de la Gravette pour des chasses aux dépens du renne aurait alors été dédié à des besoins particuliers, comme nous l'avons proposé pour Roc de Combe. Des épisodes de chasse y traduisent une recherche des jeunes individus, et nous proposons que le choix des micro-gravettes comme armatures a pu s'opérer afin de minimiser les dommages occasionnés sur leurs peaux lors de l'abattage.

Différentes modalités d'exploitation des ressources animales

Une intense exploitation des carcasses a été mise en évidence. La fréquence des stries de boucherie reste peu perceptible pour les assemblages datant du Gravettien ancien car la plupart des gisements sont situés en plein air et la surface des os n'est pas préservée (Bossats). À partir du Gravettien moyen, on observe une dichotomie entre les deux faciès sub-contemporains, Noailles et Raysse, les premiers ayant produit beaucoup moins de stries sur les surfaces des os. Si les quelques sites représentatifs du second faciès documentent essentiellement des fréquentations hivernales, l'occupation du Flageolet V constitue une exception puisqu'elle s'est déroulée ponctuellement à la mauvaise saison mais principalement au printemps et en été. Ainsi, les stries de boucherie sont beaucoup plus fréquentes dans les niveaux rayssiens et, semble-t-il, indépendamment de la saison documentée. L'explication à cela – changement des pratiques culinaires ou des outils utilisés pour la découpe? – est, en l'état des données, dif-

ficile à cerner. La pratique du « bouillon gras », comme l'avait déjà proposé F. Lacorre pour expliquer la rareté des stries à la Gravette, reste une hypothèse privilégiée pour expliquer ce faible taux au Gravettien moyen à Noailles ainsi qu'au Gravettien récent et final (Pataud). Comme l'ont démontré S. Costamagno et F. David, cette pratique favorise le détachement de la chair et induit moins de traces lors du décharnement. L'extraction de la moelle et de la graisse est, en revanche, une activité pratiquée dès le début de la période (Bossats) et reste constante tout au long de celle-ci. Elle apparaît fortement investie si l'on considère que la plupart des os, même ceux ne présentant qu'une petite cavité médullaire, ont été fracturés (grotte du Renne, Roc de Combe). En outre, l'utilisation des os comme combustible est très probable durant toute la période. Enfin, la présence de caches sur des sites de boucherie est suggérée par plusieurs indices (Roc de Combe, le Blot). Cette pratique pourrait refléter l'existence d'une consommation différée des ressources alimentaires. Cette anticipation des besoins et cette rationalisation des pratiques bouchères aurait permis aux chasseurs de s'affranchir de certaines contraintes, notamment saisonnières, liées à l'exploitation des territoires, et pourrait également avoir influé sur les modes d'occupation de ceux-ci.

Perspectives

Il apparaît crucial de poursuivre la réflexion initiée dans ce travail doctoral sur la structuration environnementale et culturelle du Gravettien d'Europe de l'Ouest à travers l'exploitation des ressources animales. La poursuite de comparaisons à plus large échelle concernant les modalités d'acquisition et d'exploitation des animaux est indispensable pour une meilleure compréhension des modes de vie des groupes humains contemporains de ce technocomplexe. L'archéozoologie offre en ce sens une voie d'investigation pour une caractérisation plus fine des expressions régionales qui constituent le Gravettien, en termes tant d'environnements que de traditions culturelles.

Jessica LACARRIÈRE